

Fénelon et la guerre

« Il faut savoir faire la guerre ou la paix. Il faut dans cette extrémité un grand courage, ou combattre l'ennemi pour l'abattre malgré ses prospérités ou pour soi même pour s'exécuter avant que l'on tombe plus bas... Vous connaissez l'épuisement et l'indisposition des peuples. Dieu veuille qu'on y pense.... Vous ne pouvez plus perdre à attendre. Si le roi venait sur la frontière il serait cent fois plus embarrassé que le Duc de Bourgogne » (3 déc. 1708)

« Je voudrais sacrifier toutes choses sans mesure dès qu'il s'agit du service du roi. Pour mon blé vous pouvez le prendre. Vous m'en laisserez ce qu'il vous plaira. Je n'envisage rien d'autre que l'intérêt du Roi. » (2 janv. 1709)

« Je serai un pasteur odieux si je ne prenais pas la liberté de présenter les malheurs prochains. Ayant appris le pressant besoin de blé pour nos troupes, j'envoie ma vaisselle d'argent pour la vendre ou la mettre en gage. » (24 avril 1709)

« Si les ennemis prenaient Cambrai, j'irai de place en place pour rester sous la domination du Roi et je ne prêterai aucun serment à un autre souverain. Mais je ne m'en irai jamais volontairement et je me laisserai mettre en prison plutôt que d'abandonner mon troupeau. » (4 mai 1710)

« Nous avons eu cette campagne avec deux armées, chacune d'environ cent-mille hommes.... Quoique les deux armées aient eu des égards infinis pour moi, nous avons des pertes irréparables. Tout ce pays qui était si abondant et si bien

cultivé, n'est plus qu'une campagne horriblement ravagée. Je ne saurai visiter les villages : les peuples sont fugitifs et dispersés. » (19 oct. 1711)

« Dieu veuille nous donner la paix. Je la désire non seulement pour notre pays qui sera ruiné, sans ressource si on fait la campagne prochaine, mais aussi pour tout le royaume que la continuation de la guerre achève d'épuiser et de déranger. » (19 déc. 1711)

« Le besoin de paix est incroyable sur cette frontière. Notre armée s'est assez rétablie, mais les ennemis quoique médiocrement supérieurs feront bien des choses si la guerre dure... Dieu veuille nous donner du repos, et nous le faire bien employer. » (7 juin 1712)

Extraits du livre de la Société d'Emulation de Cambrai – tome 114 - :
« Visages de Fénelon »

Henri Platelle signale dans « *Journal d'un curé de campagne au XVII siècle* ».

« Vint la sinistre année 1709 qui vit la conjonction d'un hiver terrible, l'invasion hollandaise, l'exode des habitants, les épidémies, une inondation artificiellement provoquée et l'extrême cherté des grains. Dans le village de Rumegies, d'environ 700 habitants, 180 décès sur le registre paroissial. Le curé parle de 300 morts, comptant sans doute les paroissiens morts à l'extérieur. »

« Le jugement dernier sera-t-il plus effroyable ? » écrit l'abbé Dubois.